

Zeitschrift: Film : revue suisse de cinéma
Herausgeber: Fondation Ciné-Communication
Band: - (2000)
Heft: 14

Artikel: Les Gitans, grands oubliés de la planète cinéma
Autor: Michel, Vincent
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-932647>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 14.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



«La femme d'à côté» de Truffaut

Rétrospective Truffaut à Lausanne

Sous l'égide de FILM et de Passion cinéma, tous les amateurs de cinéma (au sens noble du terme) sont conviés à (re)découvrir un premier cycle de six films consacré à l'œuvre du cinéaste François Truffaut (1932-1984). Ce sera l'occasion ou jamais de voir ou revoir des œuvres clés de notre modernité cinématographique comme «Jules et Jim» (1962), «Les deux Anglaises et le continent» (1971), «L'histoire d'Adèle H.» (1975), «L'homme qui aimait les femmes» (1977), «Le dernier métro» (1980) et «La femme d'à côté» (1981). Cinéaste imprévisible et considéré à tort comme un «classique», Truffaut mérite à tout le moins d'être «revisité» (voir dossier dans FILM N° 13, septembre 2000). (vm)

Rétrospective François Truffaut «L'homme qui aimait les femmes». Cinéma Richemont, Lausanne, dès le 11 octobre. Renseignements: 021 312 57 10.

La lanterne magique s'exporte

Née en 1992 à Neuchâtel, La lanterne magique, club de cinéma pour enfants bien connu sous nos latitudes (24 000 membres en Suisse), fait tache d'huile et ne cesse de grandir. Cette fois-ci, elle s'implante en Espagne, plus précisément à Saragosse. Et des projets d'élargissement à l'Allemagne et à l'Autriche sont en cours. Grâce à ce développement hors de nos frontières, La lanterne magique bénéficie d'un soutien important de l'Union européenne. Cette expansion s'étend aussi à la Suisse orientale, où le club va ouvrir à Wil, Winthertour et Weinfelden.

La lanterne magique, Neuchâtel. Renseignements: 032 721 12 52, box@lanterne.ch

Rectificatif à propos de l'Argos Project de Vevey

Dans le dernier numéro FILM (p. 42), le programme publié des films présentés dans le cadre de l'Argos Project comportait des lacunes et des erreurs. Le cycle John Waters a bel et bien lieu, mais les œuvres qui seront montrées sont «Hairspray», «Female Trouble», «Polyester» et «Pink Flamingos». Il convient aussi de préciser que de nombreux films provenant du Festival du film *underground* de New York sont aussi à l'affiche.

Argos Project, Vevey. Du 28 septembre au 3 octobre. Renseignements: 021 921 50 79, www.argos2000.ch

Qu'on les appelle Tsiganes, Roms, Manouches ou Gitans, les «gens du voyage» sont toujours aussi mal considérés. Et les films qui plaident leur cause se comptent sur les doigts de la main. Une rétrospective à Neuchâtel et à La Chaux-de-Fonds leur est consacrée.

Par Vincent Michel

En complément à une journée organisée par Médecins du monde sur «La situation sanitaire et sociale des Tsiganes en Suisse et en Europe», Passion cinéma met sur pied un cycle de huit films sur la question gitane. Pour des motifs donnés ci-après, il consistera surtout en une rétrospective (partielle) de l'œuvre de Tony Gatlif.

Avant d'aborder le statut problématique de la représentation cinématographique des Tsiganes, rappelons quelques données essentielles: leur origine a été déterminée dès la fin du XVIII^e siècle. Selon des textes mi-historiques, mi-légendaires, quelques milliers de Tsiganes auraient été envoyés par un roi de l'Inde à un roi de Perse pour exercer auprès de lui leur talent de musiciens. Après avoir séjourné en Perse, ces Tsiganes ont poursuivi leur migration: les uns se sont dirigés vers le nord-ouest par l'Arménie et le Caucase; les autres, en direction du sud-ouest, d'abord jusqu'en Egypte. C'est pour cette raison que, par la suite, les Tsiganes ont été appelés en France «Egyptiens», en Espagne «Egitanos» (puis «Gitanos») et en Angleterre «Egypsiens» (puis «Gypsies»).

L'altérité faite homme

Nomades faisant échec à toute intégration, ils ont vite constitué un rappel inacceptable des origines aux yeux des Etats modernes. Ceux-ci se sont en effet tous bâtis sur le mythe de l'appartenance au sol, qui exige évidemment l'oubli de nos errances primitives. Ce n'est pas un hasard si Hitler a exterminé et les Juifs (peuple élu mais sans terre) et les Tsiganes (peuple non élu et sans terre), les uns et les autres faisant littéralement tache dans le paysage purifié du «Blut und Boden». Cinquante plus tard, les esprits ont hélas peu évolué: on pense toujours de même, à peu de choses près!

Hérault de la pensée positiviste du XIX^e siècle, le cinéma a, dans un premier temps, montré les Tsiganes comme une anomalie: une vue des frères Lumière les montre déjà comme des voleurs irrécupérables. Durant l'âge classique, un seul personnage d'origine rom obtient vraiment droit de cité à Hollywood. Il s'agit bien évidemment de Carmen, qui prend successivement les traits de Asta Nielsen, Pola Negri, Dolores Del Rio et Rita Hayworth, soit une Danoise, une Allemande d'origine polonaise, une Mexicaine et une Américaine de père espagnol. Pour incarner ce «diamant noir de l'érotisme»,

Les Gitans, grands oubliés de la planète cinéma

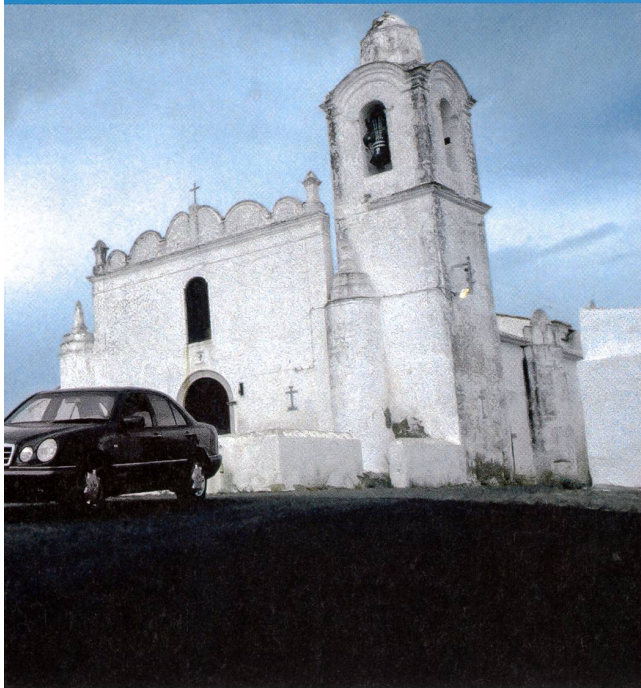


toutes les ascendances étrangères semblent permises, hormis la... Gitane!

Nos frères les Gitans

A la fin des années 1960, bénéficiant d'un climat plus propice, quelques rares cinéastes osent enfin faire du Tsigane un véritable sujet de film. En fait, ils ne font qu'inverser la perspective d'autrefois en idéalisant un mode de vie dont l'évocation folklorique s'inscrit surtout en réaction aux contraintes des systèmes autoritaires de l'époque. De façon symptomatique, ce sont deux cinéastes de l'Est qui signent les deux films les plus représentatifs de cette tendance idéalisante: le Yougoslave Aleksandar Petrovic, avec son fameux «J'ai même rencontré des Tsiganes heureux» («Skuplaci perja», 1967) et l'Ukrainien «soviétique» Emil Lotianou avec «Les Tsiganes montent au ciel» («Tabor uho dit v nebo», 1975). Plus près de nous, des auteurs aussi dissemblables que Bob Hoskins («The Raggedy Rawney», 1988) et Emir Kusturica persistent à confisquer la culture rom pour en user, cinématographiquement parlant, à des fins personnelles. L'auteur du «Temps des Gitans» («Dom za vesanje», 1988) la qualifie même de «bain de jouvence» pour son inspiration créatrice.





◀ «Vengo», la nouvelle production de Tony Gatlif

▼ Romain Duris dans «Gadjo dilo»

▼ Tony Gatlif

C'est pourquoi Tony Gatlif est bel et bien le premier cinéaste à refléter objectivement la survie paradoxale de la communauté tsigane, au point que certains de ses représentants semblent nourrir quelques griefs à son égard! Né en 1948, à Alger, d'ascendance à la fois algérienne et gitane, Gatlif semble en mesure de garder ses distances, tout en restant impliqué. En témoignage des réussites comme «Les princes» (1982), «Latcho Drom» (1993) ou «Gadjo Dilo» (1997) – avec quelques impairs aussi, dont notamment son dernier film, «Vengo» (voir ci-dessous). ■

Cycle Passion cinéma. La Chaux-de-Fonds, Cinéma ABC. Neuchâtel, Cinéma Apollo. Du 11 octobre au 7 novembre.

Chant profond

«Vengo» de Tony Gatlif

Présenté en compétition au Festival de Venise, le dernier film en date de Tony Gatlif est une véritable déclaration d'amour au flamenco, qui fascine et horripile!

Par Vincent Adatte

Depuis vingt ans, Gatlif rêvait de faire un film sur le flamenco. En 1981, il a tourné un premier essai («Corre gitano») dont il dit lui-même qu'il est raté, faute d'une réelle implication de sa part. Sa nouvelle œuvre concrétise ainsi un projet long-temps mûri, qui plongerait au plus profond de l'être «flamenco». Fiction très documentée, «Vengo» divise pourtant le spectateur sympathisant, qui peine d'abord à comprendre comment Gatlif a

pu se contenter d'une trame aussi mince et éculée: une bête dette de sang qui oppose deux familles.

Un duo emblématique

La seule bonne idée (car très visuelle) consiste à avoir centré l'intrigue sur le couple formé par Caco, le danseur sublime, et Diego, le chanteur handicapé. Cette paire étrange exprime très bien la dualité du *cante jondo* (chant profond) des Gitans andalous, signifiant à la fois beauté et douleur lancinante. Pris à rebrousse-poil par cette litanie de lieux très communs, le spectateur se fait pourtant complètement happer par le film.

La musique et la performance des «non-acteurs» sont sans doute responsables de cet enchantement contre-nature. Voir et entendre la guitare de Tomatito, le chant exceptionnel de la Caïta ou les mélodies de Ahmad Al-Tuni, l'un des derniers grands maîtres du chant *soufi* égyptien (parent lointain du *cante jondo*), compense largement l'excès de clichés – excès qui, soit dit en passant, fait aussi partie de l'attitude «flamenco». ■

Réalisation, scénario Tony Gatlif. Image Thierry Pouget. Son Régis Leroux. Montage Pauline Dairou. Interprétation Antonio Canales, Orestes Villasan Rodriguez, Antonio Perez Dechent, Bobote... Production Princes Films; Nathalie Duran. Distribution Filmcooperative (2000, France/Espagne). Durée 1 h 30. En salles 11 octobre.



Pluie d'effets spéciaux à Vevey

Sans conteste, «La nuit des effets spéciaux» constitue l'un des temps forts du 3^e Festival Images consacré à la photographie, au cinéma et au multimédia. *Morphing*, images de synthèse, 3D, «tripatouillages» numériques, transparences... Tout ce que vous avez toujours voulu savoir sur les effets spéciaux sans jamais oser le demander est à découvrir à Vevey, tout au long d'une nuit qui promet d'être très animée.

Le 6 octobre et jusqu'au lendemain matin, un large public pourra découvrir une anthologie des films à effets spéciaux. Le programme comprend des courts métrages signés Méliès (le père



«Tigre et dragon» de Ang Lee

des «films à trucs», selon l'expression d'autrefois), «King Kong» (1933), avec des animations de figurines du génial Willis O'Brien, «Metropolis» (1926), truffé d'innovations techniques dues à Eugen Schufftan, sans oublier plusieurs films clefs de l'histoire récente du genre, tels «Matrix», «Robocop» ou «The Thing». Enfin, cinq films à la pointe des effets spéciaux sont programmés en avant-premières et une sélection de clips de la mouvance «techno-vidéo» (compilés par l'Agence suisse du court métrage) viendront compléter ce festival d'excellents «faux-semblants».

Le spectateur avide d'en savoir plus pourra aussi assister à des conférences dont les intervenants ont été dépêchés par les sociétés spécialisées dans les effets spéciaux les plus cotées du moment, telles que les Américaines Industrial Light & Magic («Star Wars», «Jurassic Park»), Rythm & Hues («Babe», «Armageddon») ou la Française Duboi («Astérix et Obélix contre César», «Taxi 2»). Preuve sera aussi donnée que la Suisse n'est pas en reste dans le domaine, avec la présentation des travaux de compagnies helvétiques comme Bozen, Sapristi Productions, Skol ou Ultrapepita. (va)

«Nuit des effets spéciaux». Festival «Images», Vevey. Cinéma Rex, 6 octobre dès 20 h. Renseignements: 021 925 80 32.